

« Bon Dieu, je vais peut-être mourir ici ! »

par Theresa Whalen-Ruiter

Coordonnatrice de la sécurité agricole de la FCA

« Je m'en souviens comme si c'était hier. La pluie glacée me fouettait le visage, et j'étais étendu dans la boue – frigorifié – alors que les chevaux renflaient et tournaient en rond autour de moi. Je ressentais une chaleur douloureuse et un engourdissement qui remontait le long de mes jambes – comme de l'eau bouillante. Tout ce que j'avais en tête, c'était 'Bon Dieu, je vais peut-être mourir ici !' »

Ce sont là les mots d'Edwin Taylor, de Grand Valley, Ontario, survivant d'un horrible accident de ferme qui a instantanément changé son existence ainsi que celle de sa famille.

Ed nous a fait part de son aventure à l'occasion du lancement de la Semaine canadienne de la sécurité agricole, du 11 au 17 mars, qui a pour thème « *Les équipements de protection individuelle (EPI) ne fonctionnent que si vous les utilisez !* » Cette campagne est présentée par La Fédération canadienne de l'agriculture et l'Association canadienne de sécurité agricole, en partenariat avec Financement agricole Canada et Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Ed n'est pas seul. En moyenne, au moins 1500 personnes sont hospitalisées et 113 perdent la vie chaque année à la suite d'incidents reliés à la ferme au Canada, d'après le Programme canadien de surveillance des blessures en milieu agricole. Selon Statistiques Canada, en 2006 quelque 14 000 fermes canadiennes ont signalé une ou plusieurs blessures ayant nécessité un traitement médical ou entraîné une perte de temps de travail. Le recensement agricole de 2001 révèle que les causes les plus fréquentes de blessures en milieu agricole sont l'utilisation non sécuritaire d'équipement ou le recours à des pratiques dangereuses de manipulation de matériel, suivies de la fatigue, de tentatives en vue de sauver du temps et de mauvaises communications entre les travailleurs.

L'incident s'est produit le 16 novembre 1990. Ed, qui avait alors 36 ans, s'apprêtait à entreprendre ses travaux de la matinée. Une clôture nécessitait d'être réparée avant l'arrivée du gel, mais il se proposait tout d'abord de disposer une balle de foin pour les chevaux. On ne manque jamais de travail quand on exploite un élevage de chevaux et une ferme de culture commerciale de 500 acres, en plus d'occuper un emploi à l'extérieur de la ferme.

Meghan n'avait que trois ans, mais elle aimait aider son père à effectuer ses tâches matinales et rendre visite à son poney Pinto, « Princesse », avant d'être menée chez sa gardienne de l'autre côté de la rue.

Ed voulait se servir de la benne de sa chargeuse frontale pour réparer la clôture, et elle était déjà fixée au tracteur. En ayant recours à la benne pour déplacer la balle de foin, plutôt que de la remplacer par la fourche à balle, il pourrait sauver au moins 20 minutes en évitant de devoir la réinstaller. Il l'avait fait au moins une centaine de fois auparavant.

Mais aujourd'hui, les choses devaient aller différemment. Après avoir été chercher la balle, et avoir ouvert et fermé la barrière, Ed est remonté sur son tracteur 674 muni d'une chargeuse 2250 pour placer le foin dans le distributeur. À cause d'une légère dépression du terrain, la benne se trouvait en fait plus élevée qu'elle n'aurait dû l'être. « J'imagine que j'ai dû accrocher l'embrayage en démarrant – puis je l'ai vue se précipiter vers moi en roulant », se souvient Ed.

La balle de foin de 4' sur 6', pesant 1100 livres, s'était délogée de la benne et roulait de l'avant de la chargeuse frontale vers le siège du conducteur. Ne disposant que d'une fraction de seconde pour réagir, Ed s'est penché vers le côté et vers l'espace situé sous le volant afin de se protéger. La balle a roulé par-dessus son dos et a continué sa course vers l'arrière du tracteur.

Ed savait qu'il était grièvement blessé et qu'il allait se trouver en état de choc. Il s'est dit qu'il devait tenter de trouver de l'aide pendant qu'il était encore conscient. Réalisant qu'il ne pouvait plus remuer ses membres inférieurs, il s'est servi de ses bras pour se dégager du tracteur, mais sa salopette s'est prise dans le bras de vitesse et il s'est retrouvé au sol, les jambes partiellement surélevées. Les chevaux l'ont tout d'abord entouré en reniflant, puis ont porté leur attention vers la balle de foin.

Quinze minutes se sont écoulées. « Je ressentais une chaleur douloureuse et un engourdissement qui remontait le long de mes jambes – comme de l'eau bouillante. Tout ce que j'avais en tête, c'était 'Bon Dieu, je vais peut-être mourir ici !' », se souvient Ed.

« Papa, pourquoi dors-tu dans la boue ? » lui demanda une petite voix provenant d'en arrière des chevaux. Même si elle n'avait que trois ans, Meghan réalisait que quelque chose allait terriblement mal. Sentant qu'il serait bientôt en état de choc, Ed a dit à la petite fille de se rendre au bord de la route, de regarder soigneusement des deux côtés pour s'assurer que la voie était libre, et de se rendre chez sa gardienne pour réclamer de l'aide. Et c'est exactement ce qu'elle a fait, après avoir placé sous sa tête un sac de ficelle en guise d'oreiller et l'avoir recouvert d'une couverture de cheval, pour rendre le « sommeil » de papa plus confortable.

Des secours sont rapidement arrivés, et Ed a alors entrepris une année complète de multiples chirurgies, de réhabilitation et de physiothérapie aux hôpitaux Sunnybrook et Lyndhurst de Toronto. Il souffrait d'une fracture au niveau de la 12^e vertèbre thoracique (niveau T12), et se considère chanceux d'être classé paraplégique partiel et de pouvoir parcourir de courtes distances à l'aide de béquilles. « Je suis suffisamment mobile pour pouvoir monter et descendre d'un véhicule et d'une machine agricole sans problème. Comme j'ai une capacité limitée de lever et d'abaisser mes jambes, je peux opérer l'embrayage et le frein normalement. J'ai en fait obtenu mon permis A-Z sans problème quelques années après l'accident », explique Ed.

« Le thème de la sécurité agricole '*Les EPI ne fonctionnent que si vous les utilisez!*' m'a interpellé, parce que la fourche à balle était le dispositif approprié que j'aurais dû utiliser

pour déplacer la balle de foin », explique Ed. « Je disposais d'une excellente fourche à balle, tout ce que j'avais à faire était de l'utiliser. »

À son retour chez lui, Ed a décidé de poursuivre sa carrière agricole. Après une certaine restructuration, quelques rénovations et énormément d'aide de la part de sa famille et de ses amis, Ed était de retour au travail, mais cette fois au niveau des courses de chevaux. « Nous possédions trois chevaux – 'Odds Against', 'Little Champ' et 'Silver Champ' – qui nous ont remis sur nos pieds », explique Ed à propos de ses gagnants Standardbred et pur-sang. Ed a depuis vendu son élevage de chevaux et se concentre sur les cultures commerciales et sur quelques chevaux de course.

« Je crois que nous, agriculteurs, devenons tellement habitués à la réalité et aux dangers de la vie à la ferme que nous relâchons notre vigilance et devenons imprudents », dit Ed. « C'est toute une leçon, que j'ai du apprendre de haute lutte. »

Ed est le représentant ontarien du Conseil canadien des agriculteurs handicapés. De plus amples renseignements sont disponibles à www.fwdcanada.com.

- 30 -

*** **Une photo** pouvant accompagner cet article est disponible à www.casa-acsa.ca.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec :

Pour les médias francophones:

Marcel Hacault, directeur général de l'ACSA

Tél : 204-452-2272 Cell : 204-346-3355 Courriel : mh@casa-acsa.ca

For service in English contact :

Theresa Whalen-Ruiter, coordonnatrice de la sécurité agricole de la FCA

Tél.: (613) 822-0016 Courriel: farmsafety@cfafca.ca

Edwin Taylor, représentant ontarien du Registre du Conseil canadien des agriculteurs handicapés

Tél.: (519) 928-5606 Courriel: taylorlanefarms@hotmail.com